

Souvenirs
de la
banlieue

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Souvenirs de la banlieue
Sommaire: t. 3. Sonia.
ISBN 978-2-89585-233-9 (v. 3)
I. Titre. II. Titre: Sonia.
PS8623.A24S68 2012 C843'.6 C2011-942894-6
PS9623.A24S68 2012

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : © Iofoto, iStockphoto

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Pour communiquer avec l'auteure : rosette.laberge@cgocable.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ROSETTE LABERGE

Souvenirs
de la
banlieue

Tome 3

Sonia



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Souvenirs de la banlieue – tome 1. Sylvie, roman, Les Éditeurs réunis, 2012.

Souvenirs de la banlieue – tome 2. Michel, roman, Les Éditeurs réunis, 2012.

Maria Chapdelaine – Après la résignation, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

La noble sur l'île déserte – L'histoire vraie de Marguerite de Roberval, abandonnée dans le Nouveau Monde, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

Le roman de Madeleine de Verchères – Sur le chemin de la justice, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2010.

Le roman de Madeleine de Verchères – La passion de Magdelon, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2009.

Sous le couvert de la passion, nouvelles, Éditions du Fada, 2007.

Histoires célestes pour nuits d'enfer, nouvelles, Éditions du Fada, 2006.

Ça m'dérange même pas!, roman jeunesse, Éditions du Fada, 2005.

Ça s'peut pas!, roman jeunesse, Les Glanures, 2001.

Ça restera pas là!, roman jeunesse, Les Glanures, 2000.

*À Claudine,
Ma douce amie d'un autre ailleurs
que j'aime beaucoup.*

Chapitre 1

Longueuil, le 24 avril 1968

— Tu ne sais pas la meilleure ? lance Sonia. Maman veut me faire suivre des cours de personnalité.

— Des cours de quoi ? demande Junior, les sourcils froncés.

Avec sa sœur il ne s'ennuie jamais. Sonia a toujours des tas de choses captivantes à raconter. Junior songe parfois qu'il a de la chance que leur relation soit revenue au beau fixe – d'autant plus que celle-ci s'améliore au fil du temps. Sans pouvoir affirmer que Sonia lui confie tout, il peut au moins s'enorgueillir d'être son confident. Et ça lui plaît beaucoup. Depuis qu'elle fait partie de la famille, il a toujours eu un faible pour elle. Il en sera ainsi tant et aussi longtemps qu'il vivra.

— Des cours de personnalité, répète Sonia en articulnant avec exagération. Dans le temps de maman, cela s'appelait des cours de charme. Selon maman, j'en ai grand besoin. Elle trouve que j'ai le dos rond, que je me tiens mal, que je n'articule pas bien... Elle a même téléphoné pour obtenir des informations. La silhouette, la garde-robe, les bonnes manières, le maquillage... tout y passe !

— C'est la première fois que j'en entends parler.

— En tout cas, pas moi ! s'exclame Sonia. Depuis qu'elle a découpé une publicité dans le journal, maman ne manque pas de me rebattre les oreilles avec ce cours-là chaque fois qu'on est juste toutes les deux. « Tu vas apprendre tout ce qu'il faut pour devenir une femme accomplie. Toutes les filles voudraient suivre ce cours », ajoute-t-elle d'un ton moqueur pour imiter sa mère. Toutes les filles, toutes les filles ! Pourtant, aucune de mes amies n'en rêvent. Et je

n'ai pas envie de devenir une femme accomplie... Plutôt mourir ! Hier, elle m'a même sorti un manuel d'économie domestique pour les femmes. C'était tordant ! Le livre est dans mon sac ; je vais pouvoir t'en lire un extrait.

— Pourquoi tu le traînes avec toi ? s'enquiert Junior.

— Pour rire, voyons ! Je l'ai montré aux filles à l'école et on n'a pas arrêté de se moquer des conseils qu'on y trouve. Je te garantis que tu vas rire toi aussi. Arrêtons-nous un peu et je vais te faire la lecture.

Sonia sort le livre de son sac. Un seul coup d'œil à celui-ci suffit pour constater qu'il est dans un bien piètre état. Sa mère lui a dit qu'elle l'avait emprunté à Suzanne, sa grand-mère maternelle. Dans le pire des cas, Sonia lui en achètera un neuf. Elle s'est tellement amusée avec les filles de l'école que ça valait le coup. Elle tourne les pages et prend le temps de lire quelques titres. Dès qu'elle trouve ce qu'elle cherchait, elle commence sa lecture.

Soyez prête

Prenez quinze minutes pour vous reposer afin d'être détendue lorsqu'il rentre. Retouchez votre maquillage, mettez un ruban dans vos cheveux et soyez fraîche et avenante. Il a passé la journée en compagnie de gens surchargés de soucis et de travail. Soyez enjouée et un peu plus intéressante que ces derniers. Sa dure journée a besoin d'être égayée et c'est un de vos devoirs de faire en sorte qu'elle le soit.

— Je rêve d'avoir une telle femme ! plaisante Junior.

— Si tu veux mon avis, tu es mieux de commencer à chercher tout de suite parce que je ne suis pas certaine que tu vas en trouver une. En attendant, je vais te lire un autre passage.

Écoutez-le

Il se peut que vous ayez une douzaine de choses importantes à lui dire, mais son arrivée à la maison n'est pas le moment opportun. Laissez-le parler d'abord ; souvenez-vous que ses sujets de conversation sont plus importants que les vôtres. Faites en sorte que la soirée lui appartienne.

— Ma foi du bon Dieu, ce n'est pas une femme, c'est une esclave !

— C'est pire qu'une esclave, renchérit Sonia. C'est un chien qui fait tout pour plaire à son maître.

— Je ne peux pas croire qu'il y ait des femmes comme ça.

— Selon maman, c'est plutôt chez les riches que ça se passe ainsi. Il paraît que c'est très populaire aux États-Unis. Elle aussi, elle trouvait que c'était exagéré. Elle m'a juré que je n'avais pas à m'inquiéter, que les cours qu'elle voulait que je suive étaient plus modernes. Et puis, il faut avoir du temps...

— Et une bonne pour s'occuper des enfants, la coupe Junior.

— ... pour toujours être à son meilleur pour son mari comme on le mentionne dans le livre. Quand je lis des choses semblables, je suis contente de ne pas être née dans une famille de riches.

Le frère et la sœur restent silencieux un moment ; chacun est perdu dans ses pensées. Sonia songe qu'elle n'aurait pas pu vivre dans un monde de conventions comme celui qui est décrit dans le livre. Elle aime trop sa liberté pour la sacrifier pour qui que ce soit. Plus le temps passe, plus son envie de parcourir le monde devient forte. Elle se rappelle toujours avec plaisir son voyage en Belgique. Elle n'a qu'à fermer les yeux pour se souvenir du goût unique du chocolat belge. Chaque jour, elle rêve de pralines et de manons – des manons blanches bien rondes avec une grosse noix de Grenoble au sommet. Avant, elle adorait la Caramilk au point de dépenser beaucoup trop d'argent pour en acheter ; voilà maintenant qu'elle a perdu toute

envie d'en manger. Toutes les tablettes qu'elle a achetées ces derniers mois se sont retrouvées dans les mains des jumeaux ou de Luc avec un petit carré en moins seulement. Chaque fois, les garçons ont regardé leur sœur d'un drôle d'air, incapables de comprendre comment elle osait lever le nez sur la Caramilk. Pour eux, c'est une chose inimaginable. Sonia rêve aussi de toutes les églises qu'elle a visitées, mais surtout des cathédrales. Elle aime particulièrement se souvenir de l'histoire que leur a racontée le guide de la ville de Bruxelles alors que l'autobus s'était arrêté devant la cathédrale Saint-Michel. «Un jour, c'était il y a de ça très, très longtemps, trois hommes sirotaient une bière dans une auberge après leur journée de travail quand un étranger leur a demandé s'il pouvait s'asseoir avec eux. Aussitôt installé, celui-ci leur a demandé ce qu'ils faisaient dans la vie. Le premier a dit : "Je pose des pierres." Le deuxième : "Je fais des murs de pierre." Et le troisième a répondu : "Moi, je construis une cathédrale." Il fallait voir la fierté dans les yeux du dernier.» Même si elle n'a pas l'habitude de retenir les histoires, Sonia sait que jamais elle n'oubliera celle-là pour la simple et unique raison qu'elle aussi, elle veut construire une cathédrale. Ce sera comme peintre ou comme comédienne – elle n'a pas encore arrêté son choix –, et elle se donnera corps et âme pour arriver à ses fins afin de laisser sa trace.

De son côté, Junior réfléchit au fait qu'il n'aurait aucun plaisir à vivre avec une femme plus docile que Prince 2. Les Québécoises commencent à peine à avoir un peu de liberté, c'est du moins ce qu'il a appris dans son cours d'histoire, alors ce n'est certes pas lui qui va les obliger à retourner en arrière. Elles reviennent de tellement loin... Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, elles n'avaient même pas le droit de voter. De toute façon, avec le métier qu'il va exercer, il serait bien mal placé pour exiger que sa femme, s'il se marie un jour, reste là à l'attendre. Non ! Tout comme sa sœur, Junior veut parcourir le monde. Avec ses photos ou sa guitare. Et pourquoi pas avec les deux ? Il n'est pas encore un guitariste émérite, loin de là, mais il s'en tire plutôt bien même s'il ne joue pas depuis longtemps. La semaine dernière, il est allé écouter un groupe de musique avec Sonia à

Montréal. Il était à peine entré dans la salle qu'il savait que ce n'était pas la dernière soirée qu'il passerait dans un tel endroit. Quand le groupe est entré en scène, il s'est vu à la place du guitariste. Cette sensation était tellement forte qu'il en avait des sueurs froides. Il ignore encore dans quel genre de musique il versera, mais il est prêt à faire tous les efforts nécessaires pour arriver à ses fins. Lui, Michel Pelletier, sera un jour un grand musicien.

Sonia referme son sac d'école après y avoir rangé le livre. Junior lui dit d'un ton solennel :

— Moi aussi, je construirai une cathédrale, comme dans l'histoire que tu m'as racontée quand tu es revenue de Belgique.

— Je pensais justement à ça. Tape là-dedans, formule Sonia en levant les deux mains. Moi aussi, j'ai l'intention de faire de grandes choses. Il faut que tu me jures de ne laisser personne t'éloigner de ton but.

— C'est toi qui devrais me le jurer. Tu es bien plus susceptible de te faire détourner de ta route.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Parce que tu es une fille et qu'un beau jour tu vas sûrement vouloir avoir des enfants.

Sonia se sent envahie par une vague de colère incommensurable. Alors que Junior s'apprête à poursuivre, elle s'écrie :

— Est-ce que tu m'écoutes quand je parle ?

— Hé ! Ne monte pas sur tes grands chevaux, je n'ai rien dit de mal.

Les deux mains sur les hanches, la jeune fille se place devant son frère. Puis, elle lui demande sur un ton impatient :

— M'as-tu déjà seulement entendue dire que je voulais avoir des enfants ? Allez, réponds !

Surpris par la réaction explosive de sa sœur, Junior réfléchit pendant quelques secondes. Sonia en profite pour revenir à la charge.

— Qu'est-ce que tu attends pour répondre ? Allez ! Je t'ai posé une question toute simple. Tu n'as qu'à répondre par oui ou par non.

— Je n'aime pas ça quand tu es en colère. Tu me fais peur.

— Vas-tu finir par répondre à ma question ?

— Tu as toujours dit que tu ne voulais pas avoir d'enfants, mais...

Sonia rugit de plus belle :

— Il n'y a pas de mais. Crois-moi, ce ne sont pas des paroles en l'air. Il n'est pas question que je consacre ma vie à éduquer des petits morveux comme les jumeaux. Merci pour moi, mais j'ai bien mieux à faire que de passer ma vie à élever des enfants... pour qu'ils meurent avant même d'avoir vécu. Comme Martin... C'est trop pour moi.

La jeune fille éclate en sanglots. Junior la serre dans ses bras. Il y a plus de quatre mois que Martin est décédé, mais la peine de Sonia est encore aussi vive. Entre deux hoquets, elle ajoute :

— Il n'avait pas le droit de mourir. À cause de lui, notre vie ne sera plus jamais pareille.

— Ne dis pas ça, l'implore Junior au bord des larmes. Tu sais bien que s'il avait eu le choix, Martin serait resté avec nous. Il aimait beaucoup trop la vie pour s'en aller. Il avait des tas de projets et il avait enfin retrouvé Violaine. Crois-moi, notre frère n'a pas choisi de partir. À moi aussi, il me manque.

Junior prend une grande respiration avant de poursuivre :

— Chaque fois que je mets la main dans mon sac pour prendre un journal, je pense à lui. Lorsque je lance le journal pour qu'il arrive à l'endroit exact où le client souhaite le recevoir, je l'entends m'expliquer quoi faire. Chaque fois que quelqu'un s'en prend à moi, je l'entends prendre ma défense. Martin, c'était mon ange gardien. Quand j'avais besoin de lui, il était toujours là pour moi. Tous les soirs depuis sa mort, je m'endors en pleurant et je ne vois pas le jour où cela va changer. Tu as raison de dire que notre vie ne sera plus jamais pareille, mais j'ai vraiment hâte qu'elle s'améliore. Même quand elle chante, maman n'est plus comme avant. C'est comme si elle chantait seulement des mots, sans aucune émotion. Papa est de plus en plus silencieux. Lorsque je lui donne ses cours de guitare, j'ai l'impression qu'il est ailleurs. Je dois constamment le sortir de ses pensées pendant la petite heure qu'on passe ensemble.

— Même les jumeaux ont changé, émet Sonia entre deux sanglots. Depuis la mort de Martin, ils s'élèvent tout seuls. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où maman les a disputés alors qu'avant, on avait de la misère à se souvenir de la journée où elle n'avait pas crié après eux ou ne les avait pas mis en punition. Je me demande même s'ils font encore des mauvais coups tellement on n'entend plus parler d'eux.

— Et Luc, le pauvre, a recommencé à collectionner les crises d'asthme alors qu'il n'en faisait pratiquement plus. Alain aussi a de la misère. La dernière fois qu'il est venu à la maison, il était tellement cerné qu'il faisait peur à voir.

— C'est normal. Martin et lui ont toujours été très proches. Ça ne peut pas continuer comme ça, il faut qu'on fasse quelque chose.

— Que veux-tu qu'on fasse ?

— Je ne sais pas. On pourrait en parler avec maman.

— Tu crois vraiment qu'elle va nous écouter ? Chaque fois que quelqu'un prononce le prénom de Martin, elle a les larmes aux yeux.

À moins qu'on commence par en parler avec Alain. Si on se met tous ensemble – les enfants, je veux dire –, il va bien falloir que maman nous écoute.

— Et papa ?

— On pourrait demander à oncle Paul-Eugène de nous aider. Papa et lui sont de grands amis.

— C'est une bonne idée, approuve Sonia. Si tu veux, je m'occupe de téléphoner à Alain et à oncle Paul-Eugène.

— Et moi, je me chargerai des jumeaux et de Luc quand on sera fixés.

Junior s'éloigne de sa sœur. La seconde d'après, il s'essuie les yeux sur sa manche de chemise. Sonia fait de même. De tempérament joyeux la plupart du temps, le garçon s'efforce de sourire à sa sœur. Cette dernière prend quelques secondes avant de lui rendre son sourire.

— Je ne sais pas si tu es comme moi, mais je prendrais bien une petite liqueur aux fraises, émet Junior.

— Payée ou volée ? lui demande Sonia de but en blanc.

Sa boutade provoque un éclat de rire de la part de Junior. Ce dernier revoit les jumeaux le jour où ils ont volé une caisse de petites bouteilles de boisson gazeuse aux fraises. François et Dominic en avaient tellement bu qu'ils ont eu mal au cœur ; ils n'avaient même pas été capables de souper.

— Payée, voyons ! Même que je te l'offre.

— Si c'est comme ça, j'accepte. En revanche, je peux payer les petits gâteaux au caramel, si tu veux.

— Bien sûr que je veux ! On pourrait aller s'asseoir au parc. Qu'en dis-tu ?

— Allons-y!

Ils se trouvent à quelques minutes de marche du dépanneur le plus proche. Sans s'en rendre compte, ils pressent le pas tous les deux.

— Il faut que tu m'expliques une chose, déclare Junior. Comment se fait-il que tu manges encore des petits gâteaux au caramel alors que tu n'es même plus capable d'avaler une Caramilk?

— C'est simple! C'est parce que je les aime trop pour m'en priver.

— Oui mais, si je me fie à la manière dont tu as vanté les petits gâteaux belges...

— Je maintiens mon opinion. Les pâtisseries sont excellentes là-bas, mais tu sais à quel point j'aime le sucré... Eh bien, comme je ne retournerai pas en Belgique avant un bon moment, j'ai décidé de continuer à aimer les petits gâteaux au caramel, car je ne veux pas maigrir à vue d'œil.

— Surtout que tu ne peux pas te permettre de maigrir. Tu n'as que la peau et les os.

— Préférerais-tu que je sois grosse et laide? Franchement, je m'aime bien comme je suis.

— Tu m'étonnes! Tu es bien la seule fille de ton âge à être contente de ce qu'elle est. Chaque fois que je dis à Francine que je la trouve belle, elle se dépêche de parler de son microscopique bourrelet, de ses dents qui sont croches, ou encore de ses jambes qui sont un peu trop fines. Alors que je voulais juste lui faire plaisir, je me mets à la détailler à mon tour. Je ne sais pas si un jour j'arriverai à comprendre les femmes. Personne n'est parfait et c'est très bien ainsi. Moi, par exemple, je suis loin d'être taillé au couteau – je pourrais même dire que j'ai quelques livres en trop –, mais je m'aime comme je suis.

— Eh bien, nous sommes deux! Tu ne dois pas en vouloir à Francine pour son comportement; toutes mes amies sont comme

elle. L'autre jour, j'ai complimenté mon amie Lise. Elle m'a alors débité toute une liste de points qu'elle n'aime pas chez elle. Je l'ai regardée dans les yeux et je lui ai annoncé que c'était le dernier compliment qu'elle recevrait de ma part. Moi, quand un garçon me fait un compliment, je réponds qu'il a parfaitement raison. Certains me trouvent arrogante et trop sûre de moi, mais la majorité éclatent de rire. J'aime me faire dire que je suis belle.

— Si tu n'étais pas ma sœur, moi aussi je te dirais à quel point je te trouve belle !

— Rien ne t'empêche de me louer de temps en temps, tu sais. Je te promets de ne pas te lancer au visage la liste de mes petites imperfections, tellement minuscules en réalité.

— Non ! Tu finiras par t'enfler la tête. Mais changeons de sujet. Il y a un sacré bout de temps que tu ne m'as pas parlé du voyage que tu dois faire cet été.

— Si je ne t'en parle pas, c'est tout simplement parce qu'il n'y aura pas de voyage. Dans les circonstances, tante Chantal croit que c'est mieux de reporter notre projet à l'an prochain. Elle pense que ce serait trop difficile pour maman.

— Je suis vraiment désolé pour toi.

— C'est gentil. Dans le pire des cas, je me reprendrai l'été prochain. La dernière fois que j'ai vu tante Irma, nous en avons discuté toutes les deux. Elle est d'accord pour laisser passer un peu de temps avant de revenir à la charge auprès de maman.

Sonia ne prend pas les choses aussi facilement que son air détaché le laisse croire. En réalité, elle est furieuse de devoir remettre son voyage en Angleterre, en Irlande et en Écosse, surtout qu'elle avait réussi à amasser tout l'argent nécessaire, grâce à la vente de ses toiles. Parfois, elle en veut à Martin et, à d'autres moments, à sa mère. Parfois, elle se reproche d'être aussi égoïste. Même si elle n'a fait

qu'un seul voyage jusqu'à présent, elle souhaitait que celui-ci soit le premier d'une longue série. Les deux semaines passées en Belgique ont nourri son imaginaire à bien des égards. Par exemple, elles lui ont permis d'améliorer sa manière de peindre. Avant, elle évitait d'utiliser le noir et le gris, les trouvant trop tristes et sans éclat ; voilà maintenant qu'elle arrive à les incorporer dans ses toiles de façon très harmonieuse. Le fait de vivre quelques jours dans un pays où tout est gris a contribué à changer sa perception du noir et de toutes ses déclinaisons. Ça lui a permis de voir les choses différemment. D'ailleurs, ses dernières toiles lui ont valu un appel non seulement de monsieur Laprise, mais du père d'Antoine également. Ce dernier l'a encouragée à poursuivre dans cette direction : « Tu es en train de trouver ton style. Ne lâche pas. » La dernière fois qu'elle l'a vu, il lui a dit qu'il réservait une de ses toiles pour l'exposition de juin. La première fois qu'une telle chose est arrivée à Sonia, sa mère était folle de joie et ne cessait de l'encenser. Cette fois, c'est à peine si elle a levé la tête de ses timbres-primés pour la féliciter.

— Est-ce que ça signifie que maman n'est pas au courant de votre projet de voyage ? demande Junior.

— C'est exact. On avait prévu de lui en parler à Noël. Avec ce qui est arrivé à Martin, inutile de te dire qu'on n'a pas abordé le sujet. C'est de loin le Noël le plus triste que j'ai vécu de toute ma vie.

— Tu as bien raison. Même quand on est allés à Jonquière, c'était triste. En plus, grand-papa n'en menait pas large. Je n'ai pas hâte qu'il meure.

— Moi non plus, mais on ne peut pas faire grand-chose. Hier soir, papa a discuté avec tante Madeleine au téléphone. D'après moi, grand-papa ne doit plus en avoir pour très longtemps. Quand papa a raccroché, il avait les larmes aux yeux.

— L'autre jour, j'ai entendu maman lui lancer : « Si tu attends trop pour lui dire que tu l'aimes, tu vas le regretter le reste de ta vie. »

— Et alors ?

— Je n'en sais pas plus. J'ignore si c'est la même chose pour toi, mais j'ai trop de doigts sur une main pour compter le nombre de fois où papa m'a dit qu'il m'aimait.

— C'est pareil pour moi. Mais il me le dit de toutes sortes d'autres manières : quand il me défend auprès de maman, qu'il me serre dans ses bras parce que j'ai de la peine, qu'il fait la vaisselle à ma place pour me permettre d'aller chez Lise. Et aussi, lorsqu'il déclare que mon Jell-O était très bon.

— Avoue que c'est difficile de manquer un Jell-O !

— C'est vrai, mais pour moi c'est comme s'il me disait qu'il m'aime. Quand il s'assoit avec toi pour apprendre à jouer de la guitare, c'est sa manière d'exprimer son amour pour toi.

Junior regarde sa sœur et lui sourit.

— Je ne voudrais pas avoir une autre sœur que toi.

La seconde d'après, il l'embrasse sur la joue. Il s'exclame ensuite :

— En tout cas, moi, ça ne me gêne pas de te dire à quel point je t'aime !

Il passe son bras autour des épaules de Sonia et lui ouvre la porte du dépanneur. Quand ils ressortent du commerce, ils tiennent chacun une bouteille de boisson gazeuse aux fraises et un sachet de petits gâteaux au caramel. Ils prennent ensuite la direction du parc.